

entra. Il marcha d'abord vers le lit funèbre au chevet duquel Renée avait suspendu l'eau bénite et le rameau. A l'aspect du cercueil, à la lueur vacillante du linceul blanc, révélant dans ses plis la forme froide du cadavre, il vit soudain dans son cœur le lit de mort de sa mère, le seul auprès duquel il eût jamais pleuré. Alors, vaincu par le souvenir amer, par l'émotion subite, par la majesté terrible de la mort et par la solennité de l'heure funèbre, il sentit une religieuse terreur dominer et renouveler son être, et tomba à genoux en faisant le signe de la croix. Il cacha sa tête dans ses mains, et, quand il se releva, ses yeux étaient brillants de larmes. Ceux de Renée étaient humides aussi; elle lui tendit la main: "Vous méritez que je vous pardonne, monsieur Maucroix, dit-elle. Pourtant vous avez été bien coupable d'attendre la fin de cette scène, au lieu d'aller en toute hâte chercher au moins du secours religieux. Malheureusement, je le sais, votre zèle eut été inutile, car le presbytère est trop éloigné pour que vous ayez pu y parvenir à temps. Il était écrit que la pauvre Sylvaine mourrait abandonnée comme elle avait vécu. Maintenant, voici ce que vous pouvez faire pour moi. Je passerais volontiers la nuit auprès de la morte, mais on serait inquiet à la maison où mon père peut arriver d'un moment à l'autre. Si vous pouvez aller à la ferme des Grandes-Haies, qui n'est pas loin d'ici, vous y trouverez facilement quelqu'un qui voudra bien me remplacer ici."

— Cela me sera d'autant plus facile, dit Albert, que j'ai laissé mon cheval près d'ici, sur la lande."

Alors la jeune fille lui indiqua le chemin qu'il devait suivre et le vit s'éloigner à grands pas tandis qu'elle reprenait sa place auprès de la morte, roulant dans ses doigts effilés les grains de son chapelet.

Le jeune homme avait fait diligence; en moins de trois quarts d'heure, il revint, mais à pied, ramenant la fermière et l'une de ses servantes qui allaient achever la veillée funèbre; il avait mis son cheval à l'écurie de la ferme. Alors Renée reprit son capuchon et sa mante et se disposa à partir. Albert s'approcha d'elle au moment où elle allait franchir le seuil: "N'allez pas seule, mademoiselle Renée, dit-il, laissez-moi vous accompagner; le chemin est long, la neige est épaisse et glissante; vous marcherez plus aisément en vous appuyant sur mon bras." Puis il baissa la tête avec une émotion visible: "Il faut que je vous parle," ajouta-t-il d'une voix presque étouffée. Renée le regarda avec un étonnement candide, mais, voyant la nuit obscure et la longue plaine de neige déroulée à ses pieds, elle n'hésita pas, et prit le bras d'Albert sans fausse timidité comme sans coquetterie.

Les jeunes gens marchèrent d'abord en silence, éclairés faiblement par quelques rayons d'étoiles. Albert semblait agité; sa poitrine se soulevait parfois en retenant un soupir, et il passait la main sur le front avec une expression d'angoisse. Renée lui dit doucement: "Vous êtes encore bien ému, monsieur Maucroix: la mort de la pauvre Sylvaine vous a vivement impressionné: c'était vraiment une triste scène."

— Triste, mais solennelle aussi, répondit Albert d'une voix tremblante. En présence de ce lit de mort, j'ai entrevu des lumières rayonnantes et soudaines; tout un horizon nouveau s'est ouvert à mes yeux, et les émotions que j'ai ressenties alors sont, je le sens, de celles qui changent et dominent une vie."

Renée regarda le jeune homme avec surprise. Albert continua:

— Le monde dans lequel j'ai vécu n'envisage qu'un côté de la vie, le côté facile et riant: toute l'autre face de l'existence lui est inconnue; il en ignore les douleurs saintes, les devoirs austères, les joies du sacrifice accompli, la paix de l'âme qui s'épure et se renouvelle. Pour ce monde-là, le devoir s'explique par un mot: les convenances: on n'y demande pas si vous êtes homme de bien, mais si vous êtes homme de goût. C'est parce que j'y ai vécu que j'étais indécis, chancelant, inhabile; que je suis resté enfant, en un mot. Mais j'ai vu aujourd'hui qu'en maintes circonstances de la vie, surtout lorsqu'il s'agit de consoler ceux qui souffrent, la frivolité est coupable, l'indécision n'est pas permise. J'étais arrivé enfant encore à la cabane de Sylvaine: j'en reviendrai homme et chrétien. C'est votre exemple qui m'a instruit, c'est votre voix qui m'a convaincu; c'est à vous que je dois cette révélation, à vous... Renée, qui êtes si noble et si grande, qu'à celui qui vous aime, vous faites aimer la vertu!

Renée, interdite, gardait le silence, Albert reprit:

— J'étais bien insensé hier encore. Je ne demandais que des jouissances à la vie: je voulais savoir où est le bonheur. Le bonheur est là où vous êtes, Renée; vous près de qui les mourants s'en vont en paix avec l'espérance dans le cœur et le nom de Dieu sur les lèvres! Renée, fille chrétienne, femme humble et supérieure, acceptez ce cœur auquel vous avez enseigné la vie et l'amour; soyez mon guide et mon exemple, soyez une femme bien-aimée!

La jeune fille avait retiré son bras; muette et immobile, elle tenait ses yeux fixés vers la terre, mais Albert pouvait entendre les battements précipités de son cœur, distincts dans le silence de la nuit. Au bout d'un instant pourtant, elle dit d'une voix qui commençait à redevenir calme:

— Monsieur Maucroix, j'ai d'abord une question à vous adresser. Etes-vous donc libre pour me parler comme vous le faites?

— J'ai mérité ceci, s'écria Albert avec une violente amertume. Je ne pouvais impunément être faible, flottant, irrésolu. Tout mon passé d'enfant vient me jeter ma honte au visage au moment où j'entrevois la route du devoir et du bonheur et où je veux m'y engager sans faiblir. Vous avez raison, Renée, de me parler ainsi. Je n'étais pas libre quand je ne voyais dans la vie que les jouissances frivoles, et que, par noblesse ou par crainte, j'embrassais docilement les projets de ceux qui voulaient me créer un bonheur factice. On croyait me rendre heureux en me faisant riche, et je croyais pouvoir sacrifier à la richesse mon indépendance et les besoins impérieux de mon cœur. Mais, comme j'allais me perdre, la Providence m'a retenu. Avant de me laisser aller à la Tourmelière, elle m'a guidé sous votre toit; avant de me faire voir la femme vaine et brillante, elle m'a montré la chrétienne forte et résignée. Et depuis lors, je n'ai pas cessé de penser à vous, Renée; dans les grands salons du château, dans le tumulte des chasses, au milieu de la foule des invités, je vous voyais toujours passer, douce et grave, un sourire indulgent sur les lèvres, une larme de pitié dans les yeux. Mais je ne pouvais pas parler plus vite; il m'a fallu du temps pour mûrir: il m'a fallu surtout vous voir aujourd'hui, assez forte pour éteindre la haine et adoucir l'horreur de la